



L'antiseiche du plongeur bio

CODEP 78 "Biologie et Environnement"

Bulletin N°4
1er janvier 2008

VVP section "Biologie et Environnement"

Bonne année 2008 à tous !!! Que tous vos projets personnels, professionnels et aquatiques se réalisent !
Et pour ce début d'année, une très bonne nouvelle : le mérour brun de Méditerranée (*Epinephelus marginatus*) pourra encore nous faire vivre des très belles plongées, le moratoire pour sa protection a été reconduit pour 5 années !

Evelyne Boulanger



PHOTO-MYSTERE :



Concernant la photo de gauche, réalisée dans le bassin d'Arcachon (20m) par Patrick Morellon en septembre 2007, il s'agirait sans doute d'une ponte de *Stramonita haemastoma* (Linnaeus, 1767) (Mollusques-gastéropodes-prosobranches)

Ce pourpre appelé « bouche de sang » en allusion à la couleur de l'ouverture de la coquille, mesure environ de 4 à 8 cm et sa coquille ventrue est dépourvue d'épines. *Stramonita haemastoma* est l'un des coquillages dont on a extrait la pourpre naturelle, pendant l'antiquité et le moyen-âge, par traitement de leurs glandes hypobranchiales.

Distribution : Méditerranée, Atlantique est et Ouest, Pacifique ouest

Fonds rocheux à proximité des côtes.

Sources : fiche Doris.ffessm.fr / photo de droite Véronique Lamarre pour Doris



INFOS BIOS :

1 - Course de vitesse des scientifiques pour recenser le monde sous-marin

Engagés dans une course contre la montre face au déclin des stocks de poissons et à l'impact du réchauffement climatique, des scientifiques du monde entier ont entrepris un recensement des espèces de nos océans, encore partiellement méconnues mais d'ores et déjà en danger.

La semaine dernière à Auckland en Nouvelle-Zélande, 200 des quelque 2.000 chercheurs qui participent à ce recensement de la vie marine dans 80 pays, ont mis en commun leurs travaux.

L'objectif du programme qui doit s'achever en 2010 est d'explorer des zones jusqu'alors méconnues, des montagnes sous-marines aux grandes profondeurs, à plusieurs centaines de mètres sous la glace de l'Antarctique.

"Le recensement va nous procurer un point de repère objectif, à partir duquel les changements futurs de la vie marine pourront être évalués", a déclaré Michael Stoddart, scientifique australien, chargé des travaux en Antarctique.

Actuellement, environ **230.000 espèces marines** sont connues sur un volume estimé entre 1,4 et 1,6 million. Au rythme de l'étude, il faudrait 881 années pour parvenir à un inventaire complet, a estimé Dennis Gordon, de l'Institut national néo-zélandais de recherche sur l'eau et l'atmosphère.

Jusqu'alors, 17 études, dont les sujets varient des minuscules bactéries marines aux plus grands prédateurs de l'océan, ont permis la découverte de plus de 5.300 nouvelles formes de vie marine.

Fastidieux mais indispensable, le travail des scientifiques a notamment permis de découvrir l'existence d'un crabe velu, baptisé "yeti", ou encore de mieux connaître les itinéraires migratoires des requins blancs sur la côte californienne. Au printemps, les squales traversent le Pacifique jusqu'à Hawaï, avant de rejoindre le continent américain en automne.

L'étude de 22 otaries californiennes qui ont de manière tout à fait inhabituelle migré loin dans l'océan Pacifique ces dernières années, en raison d'une hausse de la température de l'eau, a quant à elle apporté des éléments de réponse à la réaction de la faune marine au réchauffement climatique.

Selon M. Stoddart, c'est en Antarctique, où 18 expéditions sont en préparation, que les bouleversements dus au réchauffement climatique sont les plus patents.

"Il y a pour nous une urgence encore plus forte à travailler sous les latitudes de l'extrême sud", a-t-il souligné.

Heike Lotze, de l'Université Dalhousie au Canada, estime qu'environ 7% des espèces ont déjà disparu des zones d'estuaires et que 36% ont perdu plus de 90% de leur population d'origine.

"L'exploitation humaine est la principale cause des extinctions, viennent ensuite la perte d'habitat et la pollution", selon le chercheur.

Les responsables de ce recensement, dont la première phase s'achève en 2010, ont également lancé un appel à Auckland pour trouver des financements, afin de réaliser une seconde phase, jusqu'en 2020.

Source : AFP fin novembre 2007

2 - La "mort blanche" des coraux inquiète les experts à Bali

Ils perdent d'abord leur couleur éclatante puis se calcifient en un squelette fragile et se désagrègent : les coraux meurent à cause du réchauffement climatique et les experts ont lancé jeudi à Bali un nouveau cri d'alarme.

"Les conséquences sont là et c'est vraiment dramatique", a assuré à l'AFP Lida Pet Soede, directrice du programme pour les coraux au Fonds mondial pour la Nature (WWF).

"Les coraux blanchissent, puis ils meurent et s'effritent". Certains fonds marins ressemblent selon elle à des "déserts plats recouverts de fragments".

Le phénomène s'explique ainsi: le corail abrite des millions d'algues unicellulaires, dont les pigments lui donnent ses couleurs flamboyantes. Ces algues ne supportent pas l'élévation en cours de la température de l'eau.

Une fois les micro-algues mortes, le corail se décolore et se transforme en un squelette calcaire, d'où l'expression de "mort blanche".

"Nous sommes en train de précipiter une extinction massive", a confirmé à l'AFP J.E.N. Veron, un spécialiste des coraux de renommée internationale.

Les bancs de corail sont selon lui "le premier écosystème vraiment important destiné à disparaître en raison du changement climatique".

La mort des coraux a des conséquences immédiates sur la vie marine. "Les poissons ont besoin des structures (coralliennes) pour se cacher, pour se nourrir et se reproduire", souligne le Dr. Soede. A terme, les êtres humains sont donc également menacés.

Conscients du danger, six pays d'Asie du Sud-Est et du Pacifique ont lancé à Bali, en marge de la conférence sur le climat de l'ONU, une initiative commune contre la dégradation du "Triangle du corail", qui rassemble la plus importante biodiversité marine de la planète.

"L'Initiative pour le Triangle du corail" (CTI), soutenue par le WWF et l'ONG The Nature Conservancy, vise à mettre en place un réseau de zones marines protégées, à réduire les dégradations causées par les industries de pêche, à promouvoir l'éco-tourisme et à sensibiliser et aider les populations locales.

"J'ai le regret de dire que les ressources marines de nos pays et de nos régions sont menacées par le changement climatique, les ravages de la pêche et la pollution", a déclaré Freddy Numberi, le ministre indonésien des affaires maritimes.

Le "Triangle du corail" est surnommé "l'Amazone des mers". Il comprend les Philippines, la côte est de Bornéo (partagée entre la Malaisie et l'Indonésie), l'île de Sulawesi, l'archipel des Moluques, Bali et les petites îles de la Sonde, la Papouasie occidentale (Indonésie), le Timor oriental, la Papouasie Nouvelle-Guinée (PNG) et les îles Salomon.

Ces régions représentent moins de 2% des océans mais contiennent 53% des récifs coralliens du monde et 76% des espèces coralliennes connues. On y trouve plus de 600 espèces de coraux et plus de 3.000 espèces de poissons. Les ressources marines contribuent à y faire vivre 120 millions de personnes.

Un tiers des prises mondiales de thons sont effectuées dans le "Triangle du corail".
Source AFP décembre 2007



QUELQUES DATES A RETENIR :

1 – Voyages Bio Sous-Marine avec Patrick Louisy et Blue Lagoon

- exploration naturaliste en mer de Célèbes en avril 2008 (3 dates de séjours possibles)
 - stage photo en mer Rouge – Marsa Shagra (Egypte) du 10 au 17 mars 2008
- information et réservation : <mailto:info@blue-lagoon.fr>

2 – Conférence à L'Institut Océanographique de Paris le jeudi 10 janvier 2008

Dans le cadre des jeudis de la planète océan, conférence sur le thème « la vie sous-marine entre icebergs et glaciers »
Par P. koubbi, professeur à l'observatoire océanologique de Villefranche-sur-Mer.
19h30, grand amphithéâtre. 195, rue Saint Jacques 75005 Paris
Source : catherine Coppel



EN BREF :

1- Reconstitution du moratoire pour la protection du mérrou

Le GEM est heureux de nous informer de la reconstitution du moratoire de protection du mérrou brun sur le territoire français et pour les 5 années à venir.
Source : Philippe Robert, président du Gem / BIOSUB liste info

2- Une baleine échouée dans le port de Calais

Une baleine de l'espèce rorqual mesurant environ 5 mètres et pesant 2 tonnes a été retrouvée fin novembre, flottant dans le port de Calais.

Les ouvriers portuaires ont amené le petit cétacé à quai et l'ont attaché pour éviter qu'il ne soit remporté par la mer en attendant de savoir quelle autorité serait responsable de son dépeçage.

Le rorqual est un familier des eaux froides qui peut atteindre 25 mètres et qu'on voit assez souvent dans l'Océan atlantique.

Source : AFP

3- Découverte d'un fossile de scorpion de mer plus grand qu'un homme

Un fossile de pince provenant d'un scorpion de mer dont la taille aurait pu atteindre 2,5 mètres a été découverte en Allemagne, rapporte la revue britannique *Biology Letters*, de la Royal Society.

Ce fossile, trouvé dans une carrière proche de la ville de Prüm, dans une roche datant de quelque 390 millions d'années, laisse entendre qu'il existait à cette époque-là des araignées, des insectes ou des crabes beaucoup plus grands qu'on ne le pensait, estiment les auteurs de l'étude.

La pince appartenait à un scorpion des mers, un eurypteride appelé *Jaekelopterus rhenaniae*, qui vivait il y a 460 à 255 millions d'années. Elle a 46 cm de long, ce qui porterait la longueur de l'animal auquel elle appartenait à 2,5 mètres, soit environ 50 cm de plus que les anciennes estimations pour les plus grands arthropodes.

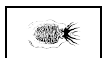
"Nous savions depuis un certain temps, grâce aux fossiles, qu'il y avait des mille-pattes monstres, des scorpions de très grande taille, des cafards colossaux et d'énormes libellules, mais nous n'avons jamais réalisé jusqu'à maintenant combien pouvaient être géantes certaines de ces bestioles rampantes dans des temps aussi reculés", souligne l'un des découvreurs, le Pr Simon Braddy, du département des Sciences de la Terre à l'Université de Bristol.

Les eurypterides seraient une espèce aquatique disparue ancêtre des scorpions et, selon certains, de tous les arachnides.

Certains géologues estiment que les arthropodes géants ont dû leur taille à un taux d'oxygène élevé dans l'atmosphère à ces époques-là, alors que d'autres pensent qu'ils ont évolué à l'occasion d'une sorte de "course à l'armement", parallèlement à leur principale proie, les premiers poissons à carapace.

Pour Simon Braddy, "il n'existe pas d'explication simple. Mais il y a de bonnes raisons de penser que si certains arthropodes anciens étaient gros, c'était plutôt du au peu de rivalité avec les vertébrés, contrairement à ce que nous voyons aujourd'hui".

Source :AFP fin novembre 2007



SITES WEB A VISITER :

1 – www.norbertwu.com/

de très belles photos sous-marines prises par Norbert Wu, aux quatre coins du monde et des océans....

site : <http://www.norbertwu.com/>

Conception - réalisation : Evelyne Boulanger
evelyne.boulanger@symrise.com

Participation : François Cornu - Patrick Morellon- Marc Rambaud - Gilbert Hostallier -Evelyne Boulanger
Laurent Herry - Kevin Hoang Pho - Corinne Ravel - Catherine Coppel